

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 265 – juillet 2015



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : «En quête de sens, un voyage au-delà de nos croyances»
- **RENCONTRE AVEC** : Jean Staune, les clés du futur
- **HOMMAGE A** : Napoléon Bonaparte, l'«Alexandre» des temps modernes
- **MYTHOLOGIE ET HISTOIRE** : Napoléon, le «héros absolu»
- **À LIRE**
- **AGENDA – SORTIR**

Éditorial

«En quête de sens, un voyage au-delà de nos croyances»

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



C'est au cinéma *Le Louxor* à Paris, devant une salle pleine (plus de 350 personnes), qu'a été projeté *En quête de sens, un voyage au-delà de nos croyances*, le film documentaire de Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière. Notre association a voulu faire partie de cette aventure participative, choisie par les auteurs, pour distribuer leur film et organiser ainsi une projection à Paris.

Après six mois de voyage et quatre ans de travail pour faire le film, les deux auteurs ont réussi à faire des rapprochements entre les messages d'un biologiste cellulaire, d'un jardinier urbain, d'un chamane itinérant et de beaucoup d'autres encore, nous invitant à partager leurs remises en question et interrogeant leur vision du monde. Même si l'on pense aujourd'hui que les nouvelles générations sont désabusées, les auteurs nous démontrent qu'un bon nombre de jeunes sont à la recherche de sagesse et de bon sens.

Tout au long du film, les deux amis s'interrogent : Pourquoi le monde va-t-il mal ? Quelles solutions lui apporter ? Quelle est la place de l'homme dans l'univers ?

Parmi les questions que soulève le film, certaines nous ont paru très importantes pour notre réflexion : Quelles sont les limites des concepts du progrès et de la modernité ? L'avancée d'une société se mesure t-elle grâce à la croissance de son P.I.B., ou bien faut-il redéfinir la notion de prospérité ? Comment inventer de nouveaux modes de vie qui préservent les héritages de la tradition et accueillent les acquis de la modernité ?

Pierre Rabhi (1) nous rappelle que la modernité qui est censée libérer l'être humain l'a finalement enfermé dans des stéréotypes : «La modernité est une imposture qui, sous prétexte d'améliorer la condition humaine, la démolit. [...] Les fondements de la vie sont dans la Nature».

Le journaliste Hervé Kempf explique que «Le capitalisme a passé son apogée. C'est une forme historique qui a eu sa grandeur, sa dynamique, [...] qu'il serait absurde de nier. Il a atteint son apogée et il est en train de se dégrader. On est dans ce moment de transition historique, on est en train de changer d'époque et dans un autre état.»

Par rapport à la connaissance de soi, les philosophes grecs disaient qu'avant de vouloir réformer le monde, il fallait commencer par se connaître et se réformer soi-même.

Prendre le temps d'interroger ses croyances personnelles ou de regarder ses zones d'ombre ne sont-ils pas des préalables pour mener à bien une transformation sociétale ?

«Gandhi nous a permis de réfléchir d'une autre manière. [...] Le véritable changement est de ne pas voir la nature comme sauvage mais de voir qu'elle est nécessaire à la vie. [...] Sortir du consommateur pour retrouver notre partie de créateur et de producteur est une partie de la solution. [...] Le vrai challenge est de croire que nous, citoyens ordinaires, pouvons amener le changement (2).»

Concernant les crises écologiques, elles trouvent leurs racines dans notre vision du monde et dans notre rapport à la nature.

Albert Einstein disait : « On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré.» Selon Bruce Lipton (3), le monde n'est que le reflet de nos croyances collectives. Quand le système de croyance ou de vision du monde change, les questions existentielles que se pose l'homme reçoivent de nouvelles réponses et ainsi, la civilisation précédente s'éteint. Et une nouvelle civilisation naît, basée sur de nouvelles croyances et de nouveaux modes de vie. Et c'est ce que nous sommes en train de vivre actuellement.

Concernant la puissance de la société civile, les structures politiques actuelles sont-elles en mesure de répondre aux crises environnementales et sociales ? Ce qui est très frappant est que la plupart des gens interrogés dans ce film, au lieu de demander des changements d'institutions ou de systèmes, ont choisi de faire vivre des projets qui, à leur modeste échelle, répondent en auto-portance aux besoins du moment. Jules Dervaes, jardinier urbain à Los Angeles, a commencé par une auto-production. Il est aujourd'hui en train de distribuer sa production dans toute la ville et en encourage d'autres à continuer son œuvre. Il dit : «L'espoir est dans chaque individu et pas dans les gouvernements ni dans les multinationales. Eux ils ont leur propre plan et on ne peut les contrer. Mais on peut puiser dans son âme et voir ce que l'on peut faire individuellement».

Dans la playlist du film, Samdhong Rinpoche, le premier ministre tibétain en exil, affirme : «Le problème du monde n'est pas dû au pouvoir des gens mauvais et malfaisants. Le problème provient plutôt de l'inactivité des gens en faveur du Bien. Les gens qui veulent le Bien sont inactifs, désorganisés. Ils ne se mettent pas en réseau.» Comme l'a rappelé l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan pendant le débat, les choses n'existent pas en soi. Tout est en interdépendance. Il appartient maintenant à chaque individu de partager cette interdépendance et de créer des synergies solidaires, pour sortir du repli sur soi et du sentiment d'impuissance.

Nous ne pouvons donc que reprendre une des conclusions de Marc de La Ménardiére : «Pour faire un monde meilleur, il faudrait changer de vision. Pour que ce changement advienne, nous sommes tous appelés à évoluer, car la véritable évolution est intérieure.»

Chers lecteurs, je ne peux que vous encourager à aller voir ce film (4) qui nous interpelle au fond de nous-mêmes et nous donne de belles pistes positives d'avenir.

(1) Agriculteur biologiste, romancier et poète français qui défend un mode de société plus respectueux de l'homme et de la terre, en préservant les ressources naturelles, l'agroécologie. Il dirige le *Mouvement des Colibris*

(2) Vandana Shiva, écologiste, écrivain et féministe indienne. Elle dirige la Fondation de la recherche pour la

science, les technologies et les ressources naturelles. Elle a reçu le Prix Nobel alternatif en 1993

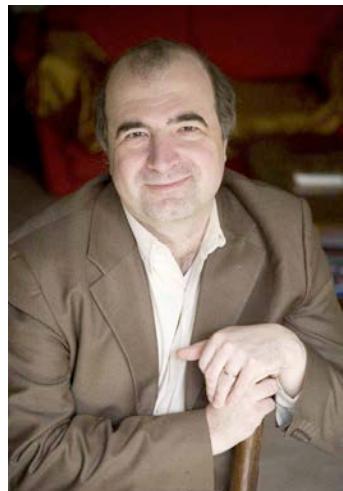
(3) Bruce Lipton, né en 1944, docteur en biologie moléculaire américain

(4) Pour assister à la projection du film *En quête de sens, au-delà de nos croyances* : www.enquetedesens-lefilm.com

Rencontre avec

Jean Staune Les clés du futur

Par Olivier LARREGLE



Philosophe des sciences, écrivain et fondateur de l'Université interdisciplinaire de Paris, Jean Staune vient de sortir son dernier livre «Les clés du futur, réinventer ensemble la société, l'économie et la science». Olivier Larrègle l'a rencontré et interrogé pour la revue Acropolis.

Olivier LARREGLE : Jean Staune, vous venez de publier votre dernier livre «Les clés du futur, réinventer ensemble la société, l'économie et la science» (1). Qu'est-ce qui a motivé chez vous l'envie d'écrire un tel livre ?

Jean STAUNE : Ce livre a été écrit essentiellement pour donner des repères à nos contemporains. Si on prend l'exemple du GPS ou de la boussole, nous manquons cruellement d'orientation intellectuelle et conceptuelle dans le monde d'aujourd'hui. L'idée est donc de donner des clés à tout individu pour qu'il puisse se diriger. Notre monde est en très grande et profonde mutation. Je pense qu'une grande partie du sentiment de crise, de désillusions que nous traversons en Occident, tout ce sentiment un peu négatif, est aussi le fait que nous ne comprenons pas ce qui se passe autour de nous. Ceci m'a incité à apporter de la lumière à nos concitoyens.

O.L. : *Dans le titre de votre livre «Les clés du Futur» n'y voyez-vous pas une approche prophétique ?*



J.S. : Pour le titre de ce livre je me suis inspiré du livre de Alvin Toffler *Le choc du Futur* (2) grand ouvrage de prospective ; j'ai voulu faire moi-même également œuvre de prospectiviste. Maintenant reste à savoir si tout prospectiviste se veut ou doit être un prophète. Ceci est une autre question. C'est un travail de prospectiviste raisonnable dans le sens que, contrairement à certaines personnes que j'admire par ailleurs, je ne fais pas de prédictions disant qu'il se passera telles choses en 2030, 2050 ou 2060. J'annonce qu'un certain nombre de grandes révolutions sont en cours, des points à surveiller, des changements dans notre mode de vie, dans notre travail, dans notre vie privée, dans la société, dans le rapport aux autres et au monde.

O.L. : *Dans votre livre, à un moment donné, vous invitez les lecteurs à repenser ensemble la société, l'économie et la science. Est-ce que cela signifie que nous entrons dans une ère de coopération, d'interdépendance comme le soulignent de grands penseurs comme Edgard Morin (3), Joël de Rosnay (4), Jean-Marie Pelt (5), Trinh Xuan Thuan (6), Matthieu Ricard (7) et bien d'autres ?*

J.S. : Bien sûr qu'il y a une ère d'interdépendance, c'est en fait l'idée même de la mondialisation. De plus en plus de variables interagissent les unes avec les autres. Nous sommes dans une situation où s'applique les sciences de la complexité, il se passe des phénomènes différents de ceux de la science classique qui sont linéaires et déterministes. C'est un des points qui traverse tout mon livre et qui fait le lien avec

mon autre livre *Notre existence a-t-elle un sens ?* (8). On voit maintenant comment les mutations qui ont déjà eu lieu en science s'appliquent dans la société, comment elles peuvent nous fournir ces nouveaux outils (GPS, boussole) pour naviguer dans le monde turbulent qu'est le nôtre. Effectivement aujourd'hui les choses sont liées. Dans la société et dans les entreprises, nous assistons non seulement à des révolutions sociétales, scientifiques, technologiques mais également à des révolutions managériales et comportementales.

O.L. : *Ainsi, aujourd'hui l'homme ne peut plus vivre isolé ; il doit être en attitude de coopération, en capacité d'inter-reliance avec autrui pour pouvoir agir.*

J.S. : Non seulement l'homme est de moins en moins isolé mais il est de plus en plus en réseaux. La gestion de ces réseaux et de ces liens subtils va devenir très importante. Avant il fallait organiser la production par le travail à la chaîne et par conséquent, on utilisait la force physique et la force mécanique. Aujourd'hui nous sommes dans l'ère de la force intellectuelle, ce qui change tout. La question est donc d'organiser cette force intellectuelle comme l'ont été auparavant la force physique et la force mécanique. Organiser la force intellectuelle signifie jouer sur toute une série de réseaux, de facteurs intangibles, de méthodes de gestion de la connaissance qui sont très subtils, caractéristiques du monde de demain et très différents du monde d'hier et d'aujourd'hui.

O.L. : *Dans la première partie de votre livre vous parlez de «la révolution fulgurante et de la révolution silencieuse». Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?*

J.S. : Ces deux révolutions ont une base identique, la science. Mais la science agit de deux façons sur notre société. De façon fulgurante par le progrès technologique qu'elle génère directement ou indirectement. Ce qui a été fulgurant c'est qu'en 30 ans d'histoire humaine on n'a jamais vu des outils utilisés par l'homme être améliorés entre 2 à 6 millions de fois : par exemple la capacité de stockage de puces électroniques, la transmission internet par fibre optique, la capacité de calculs des ordinateurs... Jusque-là la productivité s'est améliorée à un coefficient de 1000 : ex : on passe de 0 km à 1000 km à l'heure quand on passe de la marche à pied ou de la charrette à bœuf à un avion à réaction ; Les Chinois de la Chine profonde augmentent leur P.I.B. (produit intérieur brut) de 1000 dans la Chine moderne (Shanghai) dans une même génération. Quand j'évoque des choses qui sont au cœur de notre vie de tous les jours et dont l'efficacité a été augmentée 2 millions de fois, c'est ce que j'appelle la base de la révolution fulgurante. Mais celle-ci va beaucoup plus loin car cette révolution vient à peine de commencer. Nous n'avons pas encore pris conscience de l'impact énorme que cela aura sur notre vie quotidienne.



Si nous prenons l'exemple de l'imprimante 3D, il y a des moteurs d'avion dont toutes les pièces ont été imprimées en 3D et le moteur d'avion qui en sort est de qualité industrielle, il peut voler sur un Airbus ou un Boeing. Idem pour des pièces de voitures, il y a déjà des voitures imprimées en 3D qui roulent. Parce que tout sera connecté par internet, notre frigidaire détectera le manque de lait ou de beurre à l'aide d'un palpeur et appellera directement notre fournisseur pour faire livrer l'objet manquant et ainsi de suite... Ceci pose aussi des questions éthiques très importantes en termes de surveillance de l'information, de détection, etc. C'est à la fois un avenir extrêmement enthousiasmant mais aussi menaçant. C'est ce que j'appelle la révolution fulgurante.

O.L. : Et la révolution silencieuse ?

J.S. : La révolution silencieuse est la révolution conceptuelle, le passage du monde déterministe et mécaniste au monde de la physique quantique, de l'astrophysique et de la théorie du chaos, révolution que j'ai largement traitée dans mon livre *Notre existence a-t-elle un sens ?*, que je ne fais que reprendre et résumer au début de celui-ci; mais surtout, la grande nouveauté de ce livre est d'intégrer cette révolution à une vision globale de la société qui montre comment cette révolution, qui pouvait paraître n'avoir qu'un intérêt philosophique, métaphysique, voire religieux, peut avoir également aujourd'hui un grand intérêt pratique et sociétal pour comprendre les mutations en cours.

O.L. : Dans la deuxième partie du livre vous présentez le capitalisme comme étant plus en phase avec la nature humaine que le communisme. Qu'est-ce que vous entendez par là ?

J.S. : Ce que je veux dire c'est que le communisme ne fonctionne pas parce qu'il est trop opposé à la nature humaine. Les gens ne veulent pas travailler pour des

lendemains qui chantent mais pour le bonheur de leur famille, de leur société et pour le leur. Le communisme n'est pas en phase avec la nature humaine. Mais le piège du capitalisme est qu'il est trop en phase avec la nature humaine. Il fonctionne mal car ce système nous incite à en vouloir toujours plus. Par exemple : une personne qui possède un milliard en voudra deux, celle qui gagne un million au loto voudra rejouer, une autre qui gagne au casino voudra rejouer etc. Il est rare que nous sachions nous arrêter. L'homme étant boulistique, on peut penser que le capitalisme, s'il n'est pas limité, ne s'arrêtera pas à temps. On l'a très bien vu lors de la crise de 2008.

O.L. : Que pensez-vous justement de cette crise ?

J.S. : On pourrait penser que tout a été dit sur cette crise, mais je prétends que mon livre fournit, je dirai immodestement, une des meilleures analyses globales de cette crise, car j'ai lu plusieurs centaines de livres à ce sujet et je fais une synthèse en deux à trois chapitres. J'apporte des éléments qui montrent, qu'en poursuivant leur bonheur personnel, tous les éléments du système, depuis le courtier qui donne le prêt jusqu'à la banque qui va le vendre en passant par les sociétés d'évaluation qui estiment le prix d'une maison, n'ont aucun intérêt à ce que les prêts soient remboursés, c'est ce que j'appelle la recette de l'irresponsabilité. En d'autres termes c'est la remise en cause de la fameuse idée de *la main invisible* d'Adam Smith (9) qui certes fonctionne de temps en temps et mieux que le communisme, mais ne fonctionne pas aussi bien qu'on le croit. C'est l'idée qu'en poursuivant son bonheur individuel, on travaille au bonheur collectif ; malheureusement il y a beaucoup de cadres dans lesquels cela ne s'applique pas, c'est ce qu'analyse mon livre tout en rappelant que le collectivisme et le communisme ne fonctionnent pas.

O.L. : Le communisme comme le capitalisme ont dénaturé notre relation au sacré. N'est-il pas temps de la redéfinir pour une nouvelle approche pour le XXI^e siècle ?

J.S. : Oui bien sûr, ce sera peut-être le sujet de mon prochain livre. Mon premier livre était sur la science et ses implications philosophiques, mon deuxième livre était sur la société, ouvrage tout à fait laïc ; j'ai écrit un passage sur le retour du sacré et j'en parle en tant que sociologue et non en tant que penseur ou militant. Il faudra attendre pour voir comment le sacré peut être retrouvé à travers les traditions renouvelées dans le monde d'aujourd'hui et de demain.

O.L. : Vous parlez de transmodernité plutôt que de postmodernité.

J.S. : Oui, c'est une idée qui vient d'un ami penseur de changements sociétaux, Marc Luyckx Ghisi (10), qui a travaillé au sein la cellule de prospective auprès de Jacques Delors (11), au cœur du système européen. Il en a gardé une grande liberté de ton et de pensée. Il dit que la postmodernité, au sens de déconstruction, dissout la modernité agissant tel un acide. Elle n'est pas capable de reconstruire selon lui.

La transmodernité est incarnée par des gens qui cherchent un sens alors que la postmodernité, à mon avis, n'a pas assez de souffle pour en donner.

Marc Luyckx compare la transmodernité à une table ronde autour de laquelle tout le monde peut s'asseoir, il n'y a pas de hiérarchie. Au centre, il y a un trou où personne ne peut se tenir mais la lumière y passe. Parlons de l'incomplétude au sens de Kurt Gödel (12) par exemple, ou bien de Lao Tseu (13) qui dit que, si les 30 rayons convergent vers le moyeu, c'est le vide médian au centre de la roue qui lui permet de

tourner. Autres exemples : la poterie n'existerait pas s'il n'y avait pas d'ouverture, une maison ne pourrait pas être habitable s'il n'y avait des portes et des fenêtres. Tout cela montre bien que le manque, le vide permet de donner du sens au même titre que le vide au centre de la table.

O.L. : *Une société ne peut se passer de modèle économique. Vous parlez d'une économie à venir. Dans les grandes lignes, comment la définiriez-vous ?*

J.S. : Évidemment, cela restera une économie de marché. Le post capitalisme sera un capitalisme vécu «autrement». Par exemple : le commerce équitable n'est pas de la charité mais de l'activité économique «autrement», le microcrédit est du prêt bancaire «autrement» avec une dimension éthique. De même tout ce qui est évaluation éthique des entreprises, investissements éthiques etc.

D'autre part, deux grandes idées, qui se trouvent dans l'encyclique très innovante de Benoit XVI (14), *Caritas in veritate* vont dans le même sens : Première idée : On ne peut plus dire : «je fais du profit d'abord je redistribue après». Ce que dit le Pape, c'est : «Il faut mettre la redistribution et la justice au cœur du processus de production». Ce qui est l'exemple parfait du commerce équitable. Ce n'est plus «je gagne de l'argent et après je m'occupe des pauvres». Seconde idée : l'effondrement des frontières. On peut imaginer des systèmes semi-publics, semi-privés, pouvant à la fois faire du profit mais pas tout à fait (le commerce équitable et le microcrédit en sont de bons exemples).

O.L. : *Pouvez-vous en dire un peu plus sur le modèle économique à venir ?*

J.S. : Il y a des exemples beaucoup plus extrêmes, créés par le fondateur du microcrédit Muhammad Yunus (15) le «Social Business» (16). Le principe est d'utiliser la force du capitalisme pour générer autre chose que des actions capitalistes, en ne distribuant pas de bénéfices. Cette société rembourse le capital à son actionnaire, ce qui lui permet d'investir dans une autre «Social Business» (exemple de la société Danone au Bangladesh ou au Kenya). Mais l'idée force de ce nouveau modèle économique est qu'il permet de très nombreux échanges de pairs à pairs (comme déjà des échanges de fichiers musicaux, films, etc.). Cela peut aller beaucoup plus loin. Je peux citer l'exemple de ce père qui a trouvé une prothèse pour son enfant né sans main. Grâce à internet en libre accès, il a pu imprimer cette prothèse qui logiquement valait 20 000 € et il en a fabriqué une pour son enfant au prix de 20 €. Ceci va également permettre à d'autres enfants, concernés par le même handicap, d'en bénéficier. Voilà le genre de société qui se présente à nous demain. Malheureusement on peut penser que le travail se fera de plus en plus rare, avec moins d'emplois salariés, mais avec de nombreuses opportunités que pourront saisir un grand nombre de personnes.



O.L. : *Votre livre est très riche. Quels conseils de lecture pourriez-vous donner au lecteur pour s'orienter d'une façon légère et agréable ?*

J.S. : Dans ce livre je conseillerai de lire en priorité, le premier chapitre sur «La révolution fulgurante». Ce chapitre m'a donné le vertige en l'écrivant. J'ai eu presque peur et je me suis demandé où nous allions, et si c'était la fin de l'humanité ? Comme disait Hubert Reeves (17) avec un peu de désespoir : «la complexité est-elle viable ?» Peut-être que non ! Ensuite on

peut sauter un certain nombre de chapitres pour arriver à la quatrième partie qui concerne les solutions pour demain.

- (1) Jean STAUNE, *Les clés du futur, Réinventer ensemble la société, l'économie et la science*, 2015, Éditions Plon, 700 pages, 24,90 €
- (2) Alvin TOFFLER, *Le choc du futur*, Éditions Denoël, 1974, 640 pages. Écrivain, sociologue et futurologue américain, né en 1928
- (3) Sociologue et philosophe français auteur de nombreux ouvrages (né en 1921)
- (4) Scientifique, prospectiviste, conférencier et écrivain français (né en 1937)
- (5) Biogiste et pharmacien, botaniste-écologique, écrivain français (né en 1933)
- (6) Astrophysicien et écrivain vietnamo-américain, né en 1948. Voir interview dans la revue Acropolis de mars 2015, n°261
- (7) Docteur en génétique cellulaire, moine bouddhiste tibétain, écrivain et traducteur officiel de Sa Sainteté le Dalaï Lama
- (8) Jean STAUNE, *Notre existence a-t-elle un sens ? Une enquête scientifique et philosophique*, 2007, Éditions Presses de la Renaissance. Voir articles de Jean Staune dans Hors série Acropolis n°2 (2012) et Hors série n°3 (2013). Site : www.revue-acropolis.fr
- (9) Philosophe, économiste et professeur de philosophie morale britannique du siècle des Lumières (1723-1790), auteur de *La richesse des nations*, texte fondateur du libéralisme économique. Considéré comme le père de l'économie politique
- (10) Prêtre catholique belge et docteur en théologie russe et grecque, né en 1942. Membre pendant dix ans de la *Cellule de Prospective* de la Commission européenne créée par Jacques Delors. Il s'est occupé de la construction européenne et du programme *L'âme de l'Europe*
- (11) Homme politique socialiste français né en 1925, ancien ministre de l'Économie, des finances et du Budget sous François Mitterrand, Président de la Commission européenne et fondateur de l'institut de recherche *Notre Europe* (penser l'unité européenne)
- (12) Théorèmes d'incomplétude du logicien et mathématicien austro-américain Kurt Gödel (1906-1978). Ce sont deux théorèmes mathématiques dans lequel il prouva que des énoncés n'étaient pas démontrables et dont la négation n'était pas non plus démontrable : il existe des énoncés que l'on ne pourra jamais déterminer en restant dans le cadre de la théorie, ce qui engendre un vide, une incomplétude dans la théorie
- (13) Sage et philosophe chinois (milieu du VI^e siècle av. J.-C., fin de la période des Printemps et Automnes), père fondateur du taoïsme auteur du *Tao Te King*
- (14) Joseph Aloisius Ratzinger, théologien catholique allemand né en 1927, exerça la charge de pape sous le nom de Benoit XVI, de 205 à 2013, auteur de l'Encyclique *Caritas in Veritate* (l'amour dans la vérité) en 2009
- (15) Économiste et entrepreneur bangladais, né en 1940, fondateur de la première institution de microcrédit la Grameen Bank qui lui valut le prix Nobel de la paix en 2006. Voir article dans revue Acropolis n° 245 (Octobre 2013), *Sortir de la crise économique, des initiatives inspirées des enseignements de Platon et de Confucius* par James H. LEE
- (16) Voir Muhammad Yunus, *Pour une économie plus humaine : construire le social-business* JC Lattes, 2011, et l'article de James H. Lee, *Social business, une nouvelle voie pour sortir de la pauvreté* paru dans la Revue Acropolis n°250 (mars 2014)
- (17) Astrophysicien, écrivain et écologiste franco-canadien, né en 1932. Il a animé des émissions-conférences télévisées *L'histoire de l'Univers* et est l'auteur de la pyramide de la complexité, décrivant la complexification de l'Univers depuis le Big Bang jusqu'à aujourd'hui

Université interdisciplinaire de Paris (U.I.P.)

Diffusion et rencontre des savoirs, dans les domaines de la science, de la philosophie, des différentes traditions de l'humanité, de l'économie et du management afin de montrer leur implication sur l'évolution de la société.
29, rue Viala - 75 015 Paris - Tél : +33 (0)1 45 78 85 52 - Email : uipbureau@gmail.com - www.uip.edu
Voir également le site : www.sciencesetreligions.com

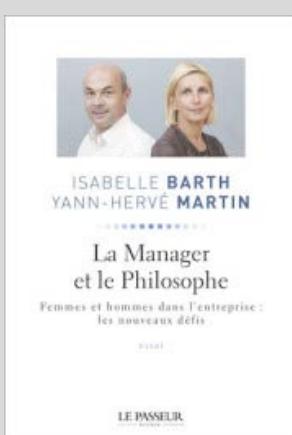
Bibliographie

- . *La science en otage. Comment certains industriels, écologistes, fondamentalistes et matérialistes nous manipulent*, Presses de la Renaissance, Paris, 2010
- . *Au-delà de Darwin. Pour une autre vision de la vie*, Jacqueline Chambon Éditions, 2009
- . *Notre existence a-t-elle un sens ? Une enquête scientifique et philosophique*, Presses de la Renaissance, 2007
- . *Jean Staune (dir.), Science et quête de sens*, Presses de la Renaissance, 2005 Textes de Christian de Duve, Trinh Xuan Thuan, Bernard d'Espagnat, Charles Townes, Ahmed Zewail, William Philips, Jean Kovalevsky et d'autres
- . *Jean Staune (dir.), L'Homme face à la science*, Criterion, 1992 Textes de Hubert Reeves, Ilya Prigogine, René Lenoir, Jacques Arsac et d'autres

Voir articles de Jean Staune parus dans les Hors série de la Revue Acropolis :

N° 3 : 2013 *Notre existence a-t-elle un sens ?, page 35*

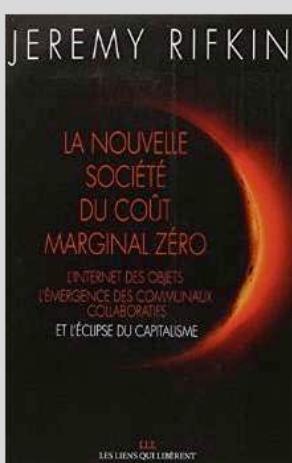
N°4 : 2014 *Vers un platonisme scientifique, page 54*



Le manager et le philosophe

Isabelle BATH et Yan-Hervé MARTIN
Éditions Le Passeur, 305 pages, 22 €

Quel rapport y a-t-il entre la philosophie et l'entreprise ? Pour les philosophes, le monde de l'entreprise est réduit au profit, pour l'entreprise, les philosophes sont déconnectés de la réalité. Avec la crise, il faut oublier les méthodes, les calculs, les statistiques, le «management excel et faire appel à la philosophie comme un moyen d'affronter les ignorances, les doutes, les approximations. Les auteurs, issus tous deux, l'un du monde de la gestion et de l'entreprise, l'autre de la philosophie, ont essayé de dialoguer sur les grandes questions essentielles de l'entreprise en les confrontant à des réflexions philosophiques. Les deux mondes semblent converger autour de l'homme. Comme le dit Yan Hervé martin, «notre perspective est à ce titre celle d'un humanisme assumé et revendiqué» ou pour reprendre une phrase du philosophe Protagoras «l'Homme est à la mesure de toute chose.»



La nouvelle société du coût marginal zéro

Jérémy RIFKIN
Éditions Les liens qui libèrent, 512 pages, 26 €

Les règles du grand jeu de l'économie mondiale sont en train de changer. Le capitalisme se meurt au profit d'un système de communaux collaboratifs : auto-partage, *crowdfunding*, *couchsurfing*, producteurs contributifs d'énergie verte, objets avec les imprimantes 3D. La valeur d'usage prime sur la propriété, la durabilité supplanté le consumérisme et la coopération chasse la concurrence. Le coût marginal - qui est le coût de production d'une unité supplémentaire d'un bien ou d'un service est quasi nul. Ainsi, le produit deviendrait donc presque gratuit et le profit disparaîtrait. Selon l'auteur, le coût marginal zéro dépasserait largement les frontières du monde numérique pour se propager à des secteurs ancrés dans le monde physique. Nous deviendrions demain des prosommateurs - consommateurs devenus des producteurs contributifs - d'énergie et de biens, fédérés au sein de communs collaboratifs, pour une société plus intelligente et durable, soucieuse d'améliorer le bien-être social de l'humanité.

Hommage à

Napoléon Bonaparte, l'«Alexandre» des temps modernes

Par Marie-Agnès LAMBERT

Deux cents ans après les «cents jours» de Napoléon Bonaparte qui ont mené à sa chute, que reste-t-il de cet homme, dont le destin s'est scellé en moins de vingt ans, à l'instar d'Alexandre le Grand et qui a secoué la France et le monde ? Plus qu'une légende et un mythe, Napoléon a laissé de nombreuses traces tant au niveau militaire, politique, qu'artistique et administratif, en France et particulièrement à Paris, qu'il a rêvé comme une capitale européenne.



En 2015, plusieurs expositions rendent hommage la grandeur de ce personnage historique hors du commun (voir encadré). Premier consul, empereur, grand stratège et génie militaire (il devint général à vingt-quatre ans), conquérant, homme d'honneur et de nation, doté d'un immense pouvoir d'entraînement sur les hommes et de qualités intellectuelles exceptionnelles (capacité d'analyse, mémoire...), bâtisseur, promoteur d'une administration moderne, il a régné sur l'Europe en despote (il est précurseur de l'Union européenne) et a contribué à moderniser les nations, la France en tête.

«Il vole comme l'éclair et frappe comme la foudre»

Né à Ajaccio en Corse, Napoléon Bonaparte (1769-1821), devint militaire. Il se fit remarquer quand la Révolution française éclata d'abord par sa lutte contre les Anglais au siège de Toulon, puis par sa sympathie pour la cause des Jacobins et sa répression contre les Royalistes, lors de la Convention en 1795. Nommé à la tête des armées en Italie, il se distingua contre les Autrichiens à qui il imposa le traité de Campo-Formio en 1797 avant de partir à la conquête de l'Égypte, ce qui lui vaudra cette célèbre phrase : «Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent» avant d'être vaincu par les troupes anglaises de l'amiral Wilson. Revenu en France, Napoléon Bonaparte fomenta un coup d'état les 18-19 brumaire (novembre) 1799 et se fit nommer Consul provisoire avant de devenir au terme de la nouvelle Constitution de l'an VIII, Premier Consul, mettant fin à la Révolution.

Paris, rêves d'une capitale et la naissance du style «Empire»



À la tête de la France, il entreprit de nombreuses réformes dans l'administration, le système judiciaire, l'éducation et la finance. Il créa entre autres la Banque de France, promulgua le Code civil, fonda la plupart des grandes institutions administratives actuelles : préfecture de Paris et de Seine, Université, Banque de France, École polytechnique, Légion d'honneur, lycées... La police fut réorganisée au service de l'État avec pour mission de surveiller tous les bâtiments accueillant

du public (journaux, théâtres, commerces cafés, jardins publics...) et tous ceux qui avaient une opinion hostile au pouvoir (notamment à l'occasion du complot de Cadoudal visant à renverser le Premier Consul Bonaparte ou de la tentative d'attentat contre l'empereur Napoléon 1^{er}). Grâce au concordat signé avec le pape Pie VII, la religion catholique devint la «religion de la grande majorité des citoyens français» (et non la religion d'Etat), la loi de 1795 séparant l'Église de l'État fut abolie, et les évêques seraient désormais nommés par le Premier consul, Napoléon Bonaparte.

Napoléon Bonaparte lança également de grands travaux à Paris dont beaucoup ne seront achevés que sous le règne du roi Louis-Philippe 1^{er} : construction de monuments (colonne de la Grande Armée ou colonne de Vendôme, Palais de la Bourse, fontaine du Châtelet, Temple de la Gloire aujourd’hui appelé Église de la Madeleine, arcs de triomphe du Carrousel et de l’Etoile, percement de la rue de Rivoli..), introduction du métal dans l’architecture de la cité ; édification d’équipement d’utilité publique (création de ponts sur la Seine, canaux, fontaines, marchés, halles, abattoirs, cimetières, meilleure distribution de l’eau...) ; première numérotation rationnelle des maisons d’après le système mis au point sous l’Empire.

Entre 1800 et 1815, Paris devint le centre de la vie politique, diplomatique et mondaine du «Grand Empire» où confluèrent les élites de la nouvelle Europe (création de la noblesse d’Empire, tenant de rapprocher les nouvelles élites issues de la Révolution et l’ancienne noblesse). Sous Napoléon 1^{er}, «la plus belle ville qui puisse exister», qui se voulait capitale de l’Europe, connut un luxe, un style sans précédents : en matière de peinture et de sculpture, style troubadour, (né avant la Révolution, se poursuivit sous l’Empire pour s’éteindre sous le Second Empire), avènement du pré-romantique Prud’hon ; dans le domaine des arts décoratifs, les grandes manufactures (notamment Sèvres) de Lyon et de Paris et les ébénistes fabriquèrent de beaux costumes, meubles, objets de vaisselle, avec un style d’une surprenante modernité, le «style Empire» pour le Palais des Tuileries et les principales résidences impériales et celles des dignitaires et des courtisans. Les prémisses du style Restauration étaient déjà perceptibles dans différents domaines décoratifs, annonçant bien souvent des inventions du XIX^e ou au début du XX^e siècle. L’art du Premier Empire se répandit dans toute l’Europe.

«C'est le succès qui fait les grands hommes», la politique de conquête

À partir de 1800, le général Bonaparte repartit en guerre contre ses ennemis européens : d’abord contre les Autrichiens en Italie qu’il réussit à évincer, récupérant au passage la rive gauche du Rhin et faisant signer la paix aux Britanniques. Échappant de justesse à un attentat des royalistes, cet événement lui donna l’occasion de se faire élire Consul à vie par la Constitution de l’an X, avant de d’être sacré empereur à Paris (et non plus à Reims) en 1804 par le pape Pie VII. Napoléon Bonaparte se fit appeler Napoléon 1^{er}.

Ensuite, l’empereur reprit sa lutte contre les Anglais, essaya une défaite à Trafalgar puis combattit la coalition Russie-Autriche-Suède-Naples. Après la victoire d’Austerlitz et la signature du traité de Tilsit qui permit à la France de se voir restituer les colonies conquises par les Anglais et de partager l’Empire ottoman avec la Russie, Napoléon 1^{er} ordonna la mise en place d’un blocus continental contre l’Angleterre (interdisant à tous les navires anglais d’accoster dans les ports) et plaça ses alliés aux endroits les plus stratégiques : son frère Joseph Bonaparte devint roi d’Espagne, son frère Jérôme roi de Westphalie, son beau-fils Eugène de Beauharnais, vice-roi d’Italie, son beau-frère, le maréchal Murat, roi de Naples et le maréchal Bernadotte héritier du trône de Suède... Ce fut la «France-Europe» selon l’expression de Mme de Staél !



Les Britanniques vinrent aider les nationalistes espagnols à chasser les armées françaises d'Espagne. Ce fut la première grande défaite de l'Empire napoléonien. L'Autriche attaqua la Grande Armée présente en Allemagne. Napoléon 1^{er} remporta la bataille de Wagram en 1809 et signa un armistice avec l'Autriche. L'Empire de Napoléon s'étendit alors sur une surface de 750 000 km² avec 130 départements en 1811 et une population de 45 millions d'habitants.

De 1809 à 1812, Napoléon 1^{er} dirigea de près ou de loin toute l'Europe sauf l'Angleterre et la Russie. Il était roi de France mais également roi d'Italie, médiateur de la Confédération helvétique et protecteur de la Confédération du Rhin. Napoléon 1^{er} divorça de Joséphine pour raison d'État (elle ne lui avait pas donné de descendants) et épousa en 1810 Marie-Louise, fille de François 1^{er} empereur d'Autriche et petite-nièce de la reine Marie-Antoinette.

**«La conquête m'a fait ce que je suis ;
la conquête seule peut me maintenir.» La fin du règne de Napoléon**

En août 1811, le tsar Alexandre 1^{er}, violant le traité de Tilsit, laissa les navires anglais entrer dans ses ports. Napoléon leva une armée de plus de 700 000 hommes composée de Français, d'Italiens, d'Autrichiens et d'Allemands et en 1812 marcha sur la Russie où il remporta de nombreuses victoires, arrivant dans Moscou. Les Russes incendièrent la ville et l'hiver empêcha la Grande Armée de poursuivre les armées du Tsar. Cette dernière fut contrainte de battre en retraite et après la défaite de la Bérézina, décimée par le froid et la faim, elle rentra en France. Après plusieurs batailles contre les armées russe-prussiennes tantôt favorables tantôt défavorables à l'Empereur, Napoléon Ier fut vaincu à Leipzig en 1813 («bataille des nations»). Il se replia en France.

En 1814, la Grande-Bretagne, la Russie, la Prusse et l'Autriche formèrent une armée commune envahissant la France, jusqu'à Paris. Napoléon 1^{er} abdiqua à Fontainebleau.

Le Congrès de Vienne, le remodelage de l'Europe

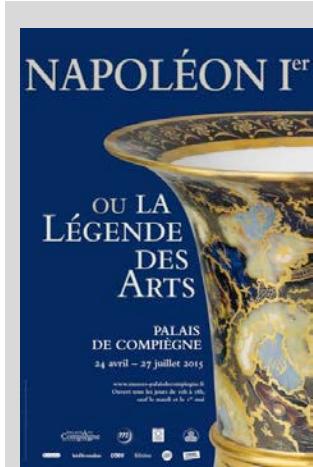


Paris subit l'occupation étrangères et deux changements de régime en quelques mois : abdication de Napoléon (avril 1814) et exil à l'île d'Elbe ; restauration par les Alliés des Bourbons sur le trône de France avec le roi Louis XVIII ; signature entre les Alliés et Louis XVIII du premier Traité de Paris (30 mai 1814), ramenant les frontières de la France à celles de 1792 ; débarquement de Napoléon 1^{er} dans le golfe de Juan (Alpes maritimes) ; l'armée qui devait l'arrêter se rallia à l'ancien souverain et marcha à Paris ; Napoléon 1^{er} reprit le pouvoir pendant cent jours (20 mars-22 juin 1815). Pendant ce temps, les souverains et les diplomates se réunirent à Vienne, sous l'égide de l'empereur austro-hongrois François 1^{er} et de son chancelier et ministre des Affaires étrangères, l'habile prince Clément Léopold de Metternich (42 ans), pour remodeler les frontières de l'Europe, bouleversée par 25 ans de guerres. Le personnage principal en fut Talleyrand, prince de Bénévent rallié aux Bourbons, et nouveau «prince de Machiavel», négociateur français sans égal, aux côtés des souverains, du chancelier autrichien Metternich et des autres plénipotentiaires, qui permit à la France de retrouver sa place dans le concert des Nations et des négociations. Le 9 juin 1815, l'Acte final du Congrès de Vienne fut enfin signé, neuf jours avant la défaite de Waterloo qui mit l'empereur des Français définitivement hors-jeu. Cet épais document de 300 pages en français (la langue universelle de l'époque) redéfinit les contours de l'Europe après la chute de Napoléon 1^{er} et la défaite des armées françaises. Le royaume de Saxe, allié de la France, fut sauvé pendant que la Prusse annexa les anciennes petites principautés de Rhénanie, s'installant à l'ouest de l'Elbe, avec une frontière commune avec la France (Berlin n'aura désormais de cesse de réunir les deux parties de son territoire, l'une à l'extrême orientale de l'Allemagne, l'autre à son extrémité occidentale). Le grand-duché de Varsovie fut partagé entre la Pologne et la Russie ce qui entraîna l'assujettissement des Polonais à leur voisins. Les Belges furent réunis à leurs frères ennemis du nord dans le royaume des Pays-Bas. Les Italiens de Lombardie et de Vénétie formèrent un «royaume lombardo-vénitien», partie intégrante de l'empire d'Autriche !

Cet acte du Congrès de Vienne élabora un retour à l'ordre monarchique et aux valeurs de la religion. Il inaugura également de nouvelles pratiques, reposant sur l'adhésion à des principes communs, dont certains, hérités des Lumières, inspirèrent la déclaration sur la liberté de navigation et de commerce sur les grands fleuves et la décision de mettre fin à la traite des Noirs. Ces principes de règlements de différends et de conflits par une concertation européenne, furent appliqués jusqu'à la 1^{ère} guerre mondiale. Au final, les grandes dynasties, dont celle des Habsbourg, furent solidement rétablies sur leur trône.

Les puissances européennes (britanniques, hollandais, allemandes, prussiennes, russes et autrichiennes) formèrent une nouvelle coalition et écrasèrent l'armée napoléonienne à Waterloo le 18 juin 1815. Napoléon 1^{er} abdiqua pour la seconde fois le 22 juin 1815 et fut exilé sur l'île Sainte-Hélène (territoire britannique) où il mourut en 1821.

Aujourd'hui que reste-t-il de Napoléon 1^{er}? Le code civil a été maintenu dans de nombreux pays. Nombre d'institutions ont été conservées. Ses grandes batailles sont représentées à travers tableaux, films, reconstitution en musées. En 1840, le roi Louis Philippe rapatria la dépouille de Napoléon 1^{er} aux Invalides à Paris. Avec l'avènement du Second Empire (1852), le culte officiel de Napoléon I^{er} atteignit son apogée. Napoléon III et le préfet Haussmann donnèrent aux rues du nouveau Paris des appellations qui rappelaient les batailles et les généraux du Premier Empire.



Jusqu'au 27 juillet 2015 Napoléon I^{er} ou la légende des arts

L'exposition vise à montrer l'originalité des arts de l'époque de Napoléon. Les œuvres exposées permettent de suivre l'évolution des formes qui, en décalage avec l'histoire, annoncèrent bien souvent des inventions au XIX^e ou au début du XX^e siècle. L'héritage du XVIII^e siècle prit différentes formes : le néo-classicisme, le « style Empire » et les nouvelles orientations de la modernité, tant en peinture que dans le mobilier ou les objets d'art.

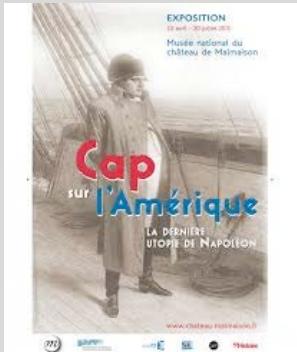
Informations et réservations

Palais de Compiègne - Place du Général de Gaulle - 60200 Compiègne

Tél. 03 44 38 47 00

palais.compiegne@culture.gouv.fr - www.palaisdecompiegne.fr

Jusqu'au 20 juillet 2015 Cap sur l'Amérique, la dernière utopie de Napoléon



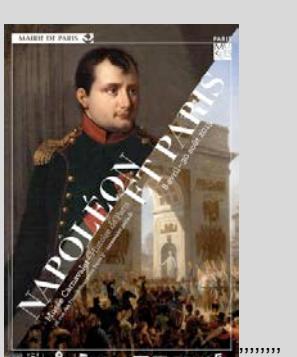
En juin 1815, au lendemain de Waterloo, Napoléon se réfugia à Malmaison. Avec la reine Hortense, sa belle-fille, qui lui offrit l'hospitalité, il évoqua durant son court séjour (25-29 juin), le souvenir de l'impératrice Joséphine, décédée un an plus tôt et qu'il avait tant aimée. Celle-ci lui avait donné le goût de l'Amérique, en faisant de Malmaison, une sorte de petite Amérique, en cultivant dans ses serres des plantes rares venues du nouveau Monde. Durant son règne, Napoléon noua des relations avec les États-unis et le président Jefferson, pour contrer la puissance anglaise. L'Empereur, en quête d'une terre d'asile, rêva de l'Amérique et de ses vastes horizons. L'exposition restitue l'atmosphère qui régnait au château en ces jours sombres de juin 1815, avant la déportation de l'ex-empereur à l'île de Sainte-Hélène.

Musée national du château de Malmaison

Avenue du château de Malmaison - 92500 Rueil-Malmaison

Tel : 01 41 29 05 55 - www.musees-nationaux-mailmaison.fr:

contact.mailmaison@culture.gouv.fr



Jusqu'au 30 août 2015 Napoléon et Paris, les rêves d'une capitale

Cette exposition explore les relations complexes entre Napoléon et la ville de Paris. Paris a façonné Napoléon tout autant que Napoléon a transformé Paris : Paris a joué un rôle actif dans l'histoire du chef d'État. Napoléon a contribué activement à son embellissement et à sa modernisation (Voir article).

Le congrès de Vienne et l'invention d'une nouvelle Europe de Paris à Vienne, 1814-1815

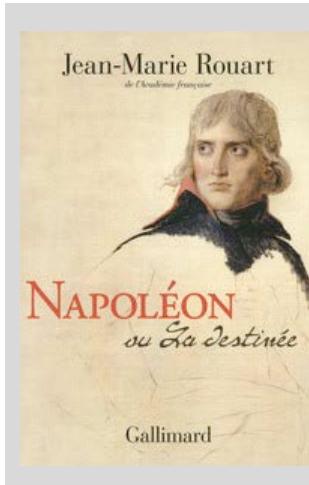
Cette exposition s'attache à restituer les événements des années 1814 et 1815, à Paris et à Vienne, marquant la fin de l'épopée napoléonienne et l'émergence d'une nouvelle Europe. Sont exposés, notamment les deux traités de Paris, l'exemplaire français de l'Acte final du Congrès de Vienne, des documents d'époque (correspondances, cartes, portraits et caricatures..)

Lieu des deux expositions :

Musée de Carnavalet : 16, rue des Francs-Bourgeois – 75003 Paris

Tél. : 01 44 59 58 58 - www.carnavalet.paris.fr



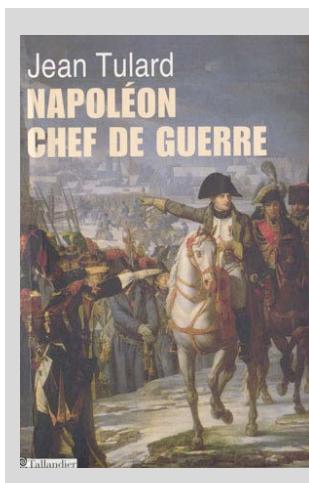


Napoléon ou La destinée

Jean-Marie ROUART

Éditions Gallimard, 348 pages, 21,90 €

L'auteur s'attache à décrire un des hommes les plus connus de France et du monde entier dont on connaît le génie militaire et les talents politiques. L'auteur brosse le portrait d'un homme qui faisait toujours face à l'adversité, était bourré de contradictions et d'ambiguités de tous ordres, à l'image de la France. Napoléon a commencé à embrasser les idées de la gauche, avant de devenir jacobin puis Premier consul et empereur... Il a su rassembler les Français au combat, dans une belle leçon de courage, les entraînant vers leur destin, car sa préoccupation de grandeur et de postérité dans l'Histoire était grande. Mais dans la vie privée, devant les femmes et son entourage, il était un petit garçon et avait des faiblesses.

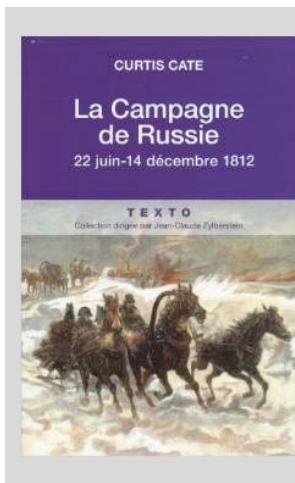


Napoléon chef de guerre

Jean TULARD

Éditions Tallandier, 378 pages, 24 €

Ce livre tente de comprendre le génie militaire de Napoléon : comment l'empereur préparait la guerre et la façon dont il la menait. Il intervenait dans les moindres détails : connaissance de la topographie, analyse des mouvements ennemis, lecture d'œuvres de grands stratèges, guerre psychologique (menée par la presse, guerre illustrée dans la peinture...). Napoléon a eu une influence importante sur des officiers militaires du XX^e siècle (Foch, Joffre, De Gaulle...) et sur le choix des ennemis (Les Prussiens deviendront les ennemis, remplaçant les Anglais). Par un professeur à la Sorbonne, spécialiste de la période des périodes de la Révolution, du premier et du Second Empire.



Campagne de Russie

Curtis CATE

Éditions Tallandier, 720 pages, 12 €

Cet historien américain nous livre une version percutante de la campagne de Russie. Il dresse une fresque haute en couleurs de cette tragédie vue, tant du côté russe que français. Les ressorts secrets des deux camps, leurs stratégies, leurs intuitions, leurs erreurs sont relatées dans un style nerveux qui rend vivant et passionnant ces 600 pages d'une épopée homérique. Pénible leçon sur les incroyables souffrances endurées par des milliers d'hommes pour satisfaire une ambition.

Mythologie et Histoire

Napoléon, le «héros absolu»

Par Fernando FIGARES
Directeur de Nouvelle Acropole Belgique

En Juin 2015, la Belgique a commémoré la bataille de Waterloo, qui signa la fin de Napoléon en tant que chef d'état et chef des armées. La reconstitution de la célèbre bataille a révélé la présence presque réelle de ce dernier dans cette région.

Beaucoup de choses ont été dites et écrites au sujet de Napoléon, les meilleures comme les pires. Nous avons eu l'occasion d'assister à une excellente commémoration du bicentenaire avec une reconstitution spectaculaire de la bataille de Waterloo. Plus qu'une fête, nous avons participé à ce que l'anthropologie du sacré appelle une fête traditionnelle : «Rituel qui cherche à se rattacher au temps mythique pour y extraire l'énergie originale des commencements». Waterloo, et en particulier Napoléon, sont devenus un mythe.

Waterloo, la fin de Napoléon 1^{er} sur la scène politique et militaire



La bataille de Waterloo se déroula en Belgique, à vingt kilomètres au sud de Bruxelles le 18 juin 1815. Elle opposa l'armée française dite Armée du Nord dirigée par l'empereur Napoléon 1^{er} à l'armée des Alliés commandée par le duc de Wellington et composée de Britanniques, Allemands, Néerlandais, rejoints par l'armée prussienne commandée par le maréchal Blücher. Elle s'acheva avec la défaite de l'armée française à Waterloo. Elle fut la dernière à laquelle prit part personnellement Napoléon, qui venait de reprendre le pouvoir en France trois mois plus tôt, et marqua ainsi la fin de cette période des «Cent jours».

Avec 23 700 morts et 65 400 blessés toutes armées confondues - pertes correspondant au quart des troupes engagées - la bataille de Waterloo, fut en seulement quelques jours, une des plus meurtrières campagnes militaires de la Révolution et de l'Empire en termes de victimes.

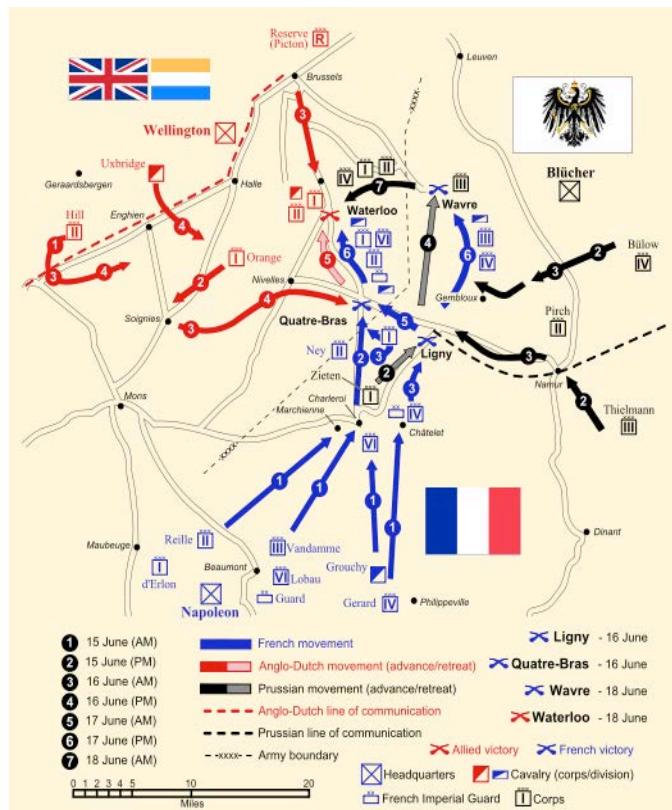
Le 22 juin, quatre jours plus tard, à son retour sur Paris, Napoléon dut abdiquer, face au manque de soutien politique.

Pour le bicentenaire de la bataille de Waterloo, l'ASBL Bataille de Waterloo a organisé les manifestations du Bicentenaire et réalisé une reconstitution de la bataille de Waterloo, sur plusieurs jours. 5000 figurants, 300 chevaux et 100 canons furent utilisés.

Du mythe à l'Histoire et de l'Histoire au mythe

La Philosophie de l'Histoire nous apprend que les mythes sont source et matrice d'événements historiques, que l'histoire prend sa naissance dans les mythes et qu'il n'y a pas d'histoire véritable sans mythe fondateur. Il arrive parfois que ce processus s'inverse, c'est-à-dire que l'histoire, portée par des hommes exceptionnels, devient elle-même source de mythes. Lorsqu'un héros, en chair et en os, arrive dans notre monde, lorsqu'un «héros absolu» (1) prend les rênes de l'histoire, il ne peut que se produire un renversement du processus naturel : du mythe à l'histoire et de l'histoire au mythe, ou quand l'histoire se mythologise. Le propre du mythe est l'énergie qu'il possède et qui se déploie sous de multiples formes : depuis l'économie engendrée par l'évènement «Waterloo 2015», la restauration des monuments, le mouvement de masse, l'enthousiasme des acteurs-participants, les polémiques très diverses, les innombrables publications...qui ne sont que le camouflage de cet écoulement d'une source mythique engendrée par un grand homme, un «héros absolu».

(1) Sous-titre donné à Napoléon dans le hors série paru le 24 avril 2015 dans le Vif Argent/L'express
www.waterloo2015.org



À lire



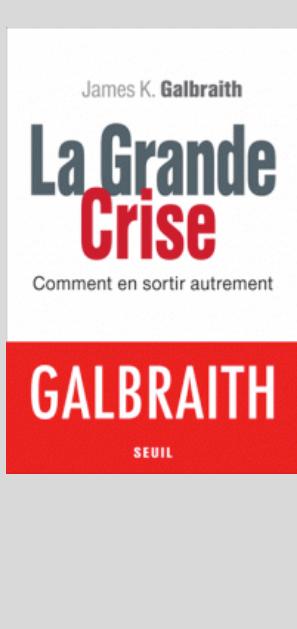
L'expérience du Bonheur

Une philosophie de la joie

Bruno GIULIANI

Éditions Almora, 328 pages, 18 €

Vers quoi tend l'âme ? Au bonheur de vivre pleinement. Le bonheur existe-t-il ? Pour les sages de l'humanité, Epicure, Bouddha, Spinoza, Ramana Maharshi par exemple, la félicité est possible car elle est notre état naturel. L'auteur nous donne les clés pour l'atteindre : cultiver l'ensemble des vertus humaines pour épanouir en nous les cinq sentiments de base du bonheur : la joie qui en est l'essence, l'amour, qui en est la source, la sérénité, qui en est la condition, l'enthousiasme, qui en est le moteur et enfin la félicité qui en est le sommet. Un seul regret cependant dans ce tour de la sagesse : aucune allusion aux philosophies hindoues. Par un agrégé de philosophie, maître en biochimie et coach



La Grande Crise, comment s'en sortir autrement

James K. GALBRAITH

Traduit de l'anglais par Françoise et Paul CHEMLA

Éditions Seuil, 306 pages, 22 €

Professeur à l'université du Texas et économiste de renommée internationale, l'auteur critique les politiques d'austérité et propose un modèle de croissance lente, qui doit donc atteindre un taux supérieur à zéro, mais «inférieur à ce que l'énergie bon marché et l'indifférence au climat ont autrefois rendus possibles». Changeons donc de paradigme économique, suggère Galbraith, en réalisant des unités économiques plus décentralisées, des taux de rendement relativement faibles, mais soutenus par un cadre de normes du travail et de mesures de protection sociale, où la finance privée serait remplacée par un service public bancaire. «Bref, promouvoir tout ce que dénigrent nos gouvernements». Il faut défendre la justice et l'égalité pour tous plutôt que les profits à court terme, une manière de soutenir des politiques sociales, de respecter les contraintes climatiques, d'offrir une activité et un revenu pour tous.

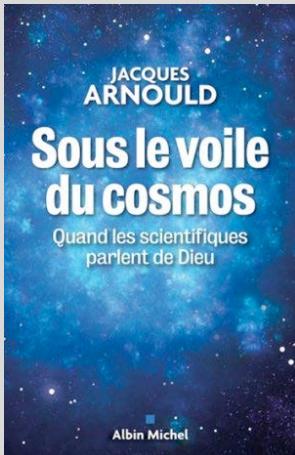


Le grand livre de la connaissance de Soi

Bernard BAUDOUIN

Éditions Presse du Châtelet, 400 pages, 23,95 €

Dans ce livre, l'auteur, spécialiste des mouvements de pensée, des religions et des courants spirituels, fait un voyage à travers deux millénaires et à travers les textes de grands philosophes pour nous aider à mieux nous connaître. De la Chine ancienne (Confucius, Lao Tseu, Bouddha) à Freud, en passant par la Grèce antique (Héraclite, Pétraque...), Cicéron, le Moyen Âge (saint Augustin et saint Thomas d'Aquin), la Renaissance et les Temps modernes (Descartes, Leibniz, Rousseau, Heidegger)..., chaque texte est introduit par une biographie et son auteur est replacé dans son contexte.

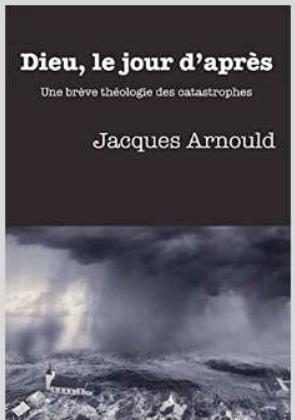


Sous le voile du Cosmos Quand les scientifiques parlent de Dieu

Jacques ARNOULD

Éditions Albin Michel, 312 pages, 20 €

La religion et la science sont-elles deux sciences séparées ? La découverte de la physique quantique et des plus petites particules a fait naître des questions, tant sur l'existence de Dieu que sur l'origine de l'univers aléatoire ou déterminée. «Je veux connaître la pensée de Dieu ; le reste n'est que détails», dit un jour Albert Einstein à ses étudiants. C'est le point de départ de ce livre dans lequel l'auteur, historien des sciences et théologien a collecté les réponses des scientifiques en s'appuyant notamment sur le champ de la physique fondamentale. Les réponses des scientifiques sont affranchies de tout dogmatisme et mêlent avec une pointe d'humour arguments rationnels et convictions. Par un théologien, philosophe et historien des sciences.

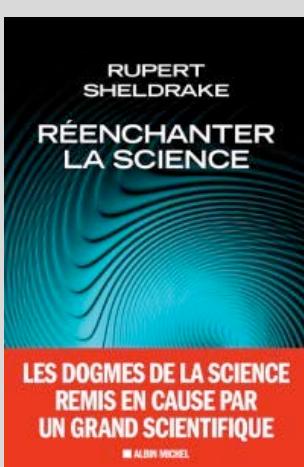


Dieu, le jour d'après Une brève théologie des catastrophes

Jacques ARNOULD

Éditions ATF press France, 77 pages, 15 €

«L'ancienne alliance est rompue ; l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. À lui de choisir entre le Royaume et les ténèbres». Tirée du *Hasard et de la Nécessité* de Jacques Monod, Jacques Arnould a longtemps médité cette phrase. L'homme a la liberté de choisir entre le Royaume et les Ténèbres. Il s'agit de rendre à Dieu ce qu'appartient à Dieu, faire œuvre théologique et de l'enseigner aux croyants, de rendre compte de la foi qui est la nôtre et de la confronter à la réalité de nos existences. Le Dieu du jour d'après (après la catastrophe, l'apocalypse) n'est pas comme on le croit celui qui gronde, qui enseigne, mais celui qui se tait, pour laisser l'être humain naître, renaître, ressusciter. Le silence du septième jour.

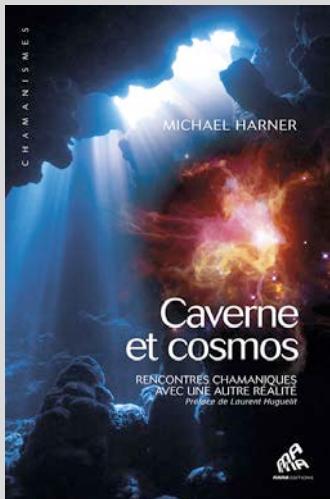


Réenchanter la science

Rupert SHELDRAKE

Éditions Albin Michel, 423 pages, 24 €

L'auteur, une des figures de la science contemporaine, suscite passions et débat au sein de la communauté scientifique. Il remet en cause les postulats érigés en dogmes, qui empêchent aujourd'hui la science d'avancer. «La science contemporaine est fondée sur l'assertion selon laquelle la réalité est matérielle, physique. La conscience est un sous-produit de l'activité physiologique du cerveau, la matière est sans conscience, l'évolution n'a aucun but...». Pour l'auteur, il est urgent de s'en libérer, pour imaginer une autre vision du monde et une régénération indispensable de la science. Par un spécialiste de la biochimie et de la biologie cellulaires, directeur de recherche à Cambridge et membre-chercheur de la Royal Society, la plus ancienne Académie des Sciences, et Patrice Van Eersel, journaliste scientifique.



Caverne et cosmos
Rencontres chamaniques avec une autre réalité
Michael HARNER
Mama éditions, 436 pages, 28 €

S'appuyant sur une vie de pratiques chamaniques personnelles et sur de nombreux témoignages d'expériences chamaniques vécues par d'autres, Michael Harner, une sommité en matière de chamanisme, anthropologue et fondateur de la Foundation for Shamanic Studies (FSS) qui réintroduit pratiques chamaniques dans les régions du monde où elles avaient disparu, montre que les esprits rencontrés lors de ces voyages existent réellement. Un ouvrage incontournable pour tous ceux qui s'intéressent au chamanisme, mais aussi à la spiritualité, aux religions comparées, aux expériences de mort imminente, à la conscience, à l'anthropologie ou encore au channeling.



Leadership et intelligence des conflits

Graig RUNDE et Tim FLANAGAN
Interéditions, 259 pages, 27 €

À partir d'un modèle réputé internationalement, le *Dynamic Conflict Model*, ce manuel offre aux managers, responsables d'équipe et dirigeants d'organisation des conseils, exemples concrets, dialogues, pour anticiper ou résoudre les situations conflictuelles. Le conflit est vu, non pas comme un mal nécessaire et inévitable mais comme une opportunité pour le travail collectif et la pleine expression du potentiel des individus. Les leaders les plus efficaces – les personnes les plus écoutées – sont ceux et celles qui savent gérer les conflits et en percevoir les opportunités.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Agenda - Sortir

PARIS - Exposition

Jusqu'au 12 juillet 2015

Vélázquez

Diégo Velázquez (1599-1660), maître absolu de l'âge d'or du baroque espagnol, fut appelé «peintre des peintres» par Edouard Manet et considéré par Picasso, Dalí ou Bacon comme l'un des plus grands artistes de tous les temps. Il fut le portraitiste favori de Philippe IV et des derniers Habsbourg d'Espagne. Il étudia la nature, et s'attacha à rendre la physionomie humaine la plus réaliste possible, utilisant avec dextérité le clair-obscur. Son style, inspiré par Caravage évolua vers des formules plus froides et solennelles dans la tradition ibérique. Pierre Paul Rubens conseilla à Vélazquez d'aller en Italie où il s'imprégnera d'abord des chefs-d'œuvre de la Renaissance, peignant des paysages et ensuite des scènes sacrées lors d'un second voyage. Il fit de nombreux portraits de cour et des portraits d'histoire, empreints d'une extrême sensibilité. Il résuma à lui seul l'éclat de l'Espagne au XVII^e siècle.



Grand Palais,
Entrés square Jean-Perrin – avenue du Général Eisenhower - 75008 Paris.
Tél. 01 44 13 17 17 - www.grandpalais.fr

PARIS – Exposition

Jusqu'au 26 juillet 2015

Churchill - De Gaulle

À l'occasion du 70^e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale et celle du 50^e anniversaire de la mort de Churchill, une exposition est consacrée à deux figures majeures, Winston Churchill, et Charles de Gaulle dont les destins croisés ont laissé des traces dans l'Histoire de France et d'Angleterre. L'exposition montre le parcours des deux hommes, militaires, hommes politiques, orateurs, écrivains dont les relations ont été tantôt cordiales, tantôt orageuses. Sont présentés des objets, des discours, des uniformes et des documents d'archives, dont certains sont inédits, réunis et présentés pour la première fois. Deux chars d'assaut français et britanniques, utilisés lors de la campagne de France en 1940, sont présentés en façade Nord des Invalides. Un ensemble de dispositifs multimédias conçu pour l'exposition en restituera le contexte militaire et historique. Sont évoqués également la Guerre froide et la construction européenne ainsi que l'hommage adressé par de Gaulle à Churchill, qu'il fit compagnon de la Libération.



Musée national des Invalides

129, rue de Grenelle – 75007 Paris - Tel : 01 44 42 38 77 - www.musee-armee.fr

Rouen - Exposition

Jusqu'au 17 août 2015

Des Trésors de Sienne aux origines de la Renaissance



À travers 70 chefs d'œuvre hérités de l'Italie de la fin du Moyen-Âge, le visiteur découvre les multiples facettes d'une révolution de la peinture : émergence de la notion de perspective, sensibilité nouvelle face au monde réel, attention portée à la variété des coloris, élégance des figures, développement du paysage, humanisation des épisodes sacrés, essor d'un art civique voire identitaire et naissance du portrait qui caractérisent la peinture siennoise du XIV^e et XV^e siècles : Duccio, Simone Martini, frères Lorenzetti... En parallèle une exposition sur François Rouen, *Un printemps à Sienne*, est organisée.

Musée des Beaux-Arts de Rouen

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen - Tél. : 02 35 71 28 40 - www.mbarouen.fr

PARIS – Exposition

Jusqu'au 23 août 2015

Piaf

À l'occasion du centenaire de sa naissance, une scénographie spectaculaire et un riche parcours musical et audiovisuel est organisé dans le cadre d'une exposition consacrée à la célèbre chanteuse Édith Piaf. Sa voix, sa vie, ses chansons ont contribué à transformer la chanteuse des rues, fille de saltimbanques en figure majeure de la culture populaire française devenue une icône internationale. Par ses chansons et ses amants, elle incarne toutes les couleurs de l'amour du plus tragique au plus joyeux, du plus soumis au plus décomplexé. Sont



également évoqués les visages et les moments importants de la vie et la carrière de la chanteuse ; les rôles joués par la radio, le disque, les médias, le cinéma, la télévision ; les mélodies, les chansons qui ont fait connaître Édith Piaf dans le monde entier. Dans cette exposition on y découvre des photographies, lettres, affiches, disques, enregistrements sonores et extraits de films, magazines, objets souvenirs tels que sa célèbre petite robe noire

Bibliothèque Nationale de France
Quai François-Mauriac - 75706 Paris Cedex 13 - Tel : 01 53 79 59 59 - www.bnf.fr

PARIS – Exposition

Jusqu'au 6 septembre 2015

Harry Potter

Harry Potter comme au cinéma ! 2000 m² lui sont consacrés : reconstitution du décor de la fameuse école de sorciers Poudlard, la chambre commune des Gryffondor, salle de cours, objets et accessoires tels que choixpeau magique, tableaux qui parlent, carte du maraudeur, lunettes, Nimbus 2000, costumes... Cette exposition a lieu à La cité du Cinéma, créée en 2010, sur une idée de Luc Besson, pour réaliser des films de A à Z (écriture, création de décors, tournage, post-production, avant-premières ...) et pouvoir rivaliser avec les autres studios européens. Construit sur une ancienne centrale électrique, un grande nef de verre et d'acier de 220 mètres de long dessert 20 000m² de bureaux dont le siège d'Europacorp, les activités de production cinématographiques, l'école Supérieure Louis Lumière, l'Ecole de la Cité ou encore neuf plateaux de tournage.



Cité du Cinéma

Lieu : Cité du Cinéma, 20 Rue Ampère, 93200 Saint Denis
Tel : 01 55 99 52 00

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2015

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue,
doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Credit Photo : © Nouvelle Acropole - © Musée Carnavalet - © Grand Palais - © Château de Malmaison - © Musée des invalides

© Musée des Beaux Arts de Rouen - © BNF - © Palais de Compiègne - © Cité du Cinéma © Jean Staune

© Fotolia : © N2@dreamnikon - © Maksim Shebeko- © N2654inicel73- ©



ACROPOLIS
La philosophie aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 293 – Juillet 2015

Sommaire

- EDITORIAL : «En quête de sens, un voyage au-delà de nos croyances»
- RENCONTRE AVEC : Jean Staune, les clés du futur
- HOMMAGE A : Napoléon Bonaparte, l'«Alexandre» des temps modernes
- MYTHOLOGIE ET HISTOIRE : Napoléon, le «héros absolu»
- A LINE
- ABERNA – SORTIR

Editorial
«En quête de sens,
un voyage au-delà de nos croyances»
Par Fernand SCHWARZ

